réel que si la fraction parvient à réaliser, en son sein, les données programmatiques relevant de la phase nouvelle.

Il pourrait sembler que les tâches de la fraction soient exclusivement didactiques. Mais une telle critique peut être repoussée par les marxistes avec les mêmes arguments employés à l'égard de tous les charlatans qui considèrent la lutte du prolétariat pour la révolution et pour la transformation du monde, au même titre que l'action électorale.

Il est parfaitement exact que le rôle spécifique des fractions est SURTOUT un rôle d'éducation de cadres au travers des événements vécus, et grâce à la confrontation rigoureuse de la signification de ces événements. Cependant il est vrai que ce travail, surtout idéologique, est fait en considération des mouvements de masses et fournit constamment la solution pratique pour leur réussite. Sans le travail des fractions, la révolution russe aurait été impossible. Sans les fractions, Lénine lui-même, serait resté un rat de bibliothèques et ne serait pas devenu un chef révolutionnaire.

Les fractions sont donc le seul endroit historique où le prolétariat continue son travail pour son organisation en classe. De 1928 jusque maintenant, le camarade Trotsky a totalement négligé ce travail de construction des fractions, et, de ce fait, il n'a pas contribué à réaliser les conditions effectives pour les mouvements de masses. Pendant toute cette période, notre fraction de gauche s'est trouvée dans l'impossibilité de faire pénétrer, au sein de l'Opposition, ses opinions politiques tendant à la construction des fractions de gauche. Le bilan se clôture par un insuccès de notre part, par un succès obtenu contre nous par l'application de méthodes et de manœuvres indignes du mouvement communiste, alors, que l'organisation de l'Opposition a subi revers sur revers et scissions sur scissions.

3. — TRANSFORMATION DE LA FRACTION EN PARTI

Au point de vue fondamental, le problème est vu sous deux formes diamétralement opposées : notre fraction conçoit sa transformation en parti, envisage chaque moment de son activité comme un moment de la reconstruction du parti de classe du prolétariat et considère que, seule, la fraction à l'intérieur ou en dehors de l'organisation officielle du parti, représente l'organisme pouvant conduire le prolétariat à la victoire. Le camarade Trotsky conçoit, par contre, que la constitution d'un nouveau parti ne dépendra pas directement de la fraction ou de son travail, mais du travail de « l'opposition » en jonction avec d'autres formations politiques et même avec des courants appartenant à des partis de la classe ennemie.

Sur ce domaine, l'expérience historique est concluante : d'un côté, la révolution couronne le travail opiniâtre de Lénine pour la transformation de la fraction bolchevique en parti. D'autre part, la défaite de 1923 en Allemagne compromet le travail des spartakistes noyés — par la fusion de Halle — parmi les Indépendants. Enfin, la formation des sections de l'Internationale dans différents pays, faite sur la base du croisement de formations politiques hétérogènes, nous a conduit à la situation actuelle où les différents groupes oppositionnels s'opposent sur des questions de personnes sans parvenir à dégager les différences de principes qui les opposent.

La transformation de la fraction en parti est conditionnée par deux éléments intimement liés :

1. L'élaboration, par la fraction, des nouvelles positions politiques permettant d'asseoir la lutte du prolétariat pour la révolution, dans sa nouvelle phase plus avancée. Pour agir, dans les situations actuelles et de demain, il faut posséder les positions politiques qui opposent — à l'Etat ouvrier dégénéré — l'Etat ouvrier luttant pour la victoire révolutionnaire dans le monde entier. En outre, il faut posséder les solutions de tactique permettant de réaliser l'insurrection prolétarienne dans les pays capitalistes, la copie de la politique des bolcheviks s'étant démontrée insuffisante en Allemagne en 1923 avec l'I. C. dirigée même par Lenine et Trotsky.

2. Par l'ébranlement du système des rapports de classe tel qu'il s'est constitué lors de la victoire de l'opportunisme au sein du parti de la classe ouvrière. Cet ébranlement résiderait dans l'éclosion de mouvements révolutionnaires, permettant à la fraction de reprendre la direction des luttes vers l'insurrection.

Ces deux données sont dialectiquement liées et nous verrons et comprendrons les nouvelles situations — qui sont en devenir — dans la mesure où se vérifie le passage vers l'ennemi, de l'opportunisme qui dirige le parti communiste. Ou bien, dans la perspective opposée, dans la mesure où progresse le travail de la fraction de gauche pour la victoire révolutionnaire. Aux « savantissimes » qui sont de mode, dans l'Opposition Internationale, et qui sortent à tout bout de champ, des positions politiques qui représenteraient la quintessence du savoir marxiste universel, il faut opposer la réalité. Celle-ci démontre que la faiblesse numérique et l'incapacité théorique actuelles des fractions de gauche, représentent l'incapacité du prolétariat mondial à s'opposer à l'attaque du capitalisme, dans les conditions de la crise économique sans issue qui, pourtant, devrait fournir la base pour de grands combats révolutionnaires.

La trahison des partis communistes n'est pas une donnée psychologique mais historique. Ce ne sont pas les gestes politiques des dirigeants opportunistes qui font passer le parti dans le camp de l'ennemi, aussi bien que ce n'est pas le traité d'amitié de l'U. R. S.S. avec l'impérialisme italien, ou les nouvelles relations avec l'impérialisme français, qui modifient la nature de l'Etat russe qui reste basé sur la socialisation des moyens de production. Le camarade Trotsky, qui plaçait la clef des événements pour la victoire de la Révolution dans le Parti Communiste allemand, dirigé par le centrisme, est certainement déconcerté par la position politique que les partis communistes ont adoptée lors de la victoire du fascisme. Pour nous, cette conclusion était inévitable puisque **nous plaçions la clef de la situation entre les mains de la fraction de gauche. Celle-ci n'existant pas et rien n'étant fait pour sa construction, aucune force ne pouvait, par conséquent, être mise en œuvre pour la défense du prolétariat allemand.**

La victoire de l'opportunisme au sein du parti ne signifie pas le passage de celui-ci à l'ennemi, ou sa manifestation en tant que force sociale au service de l'ennemi. L'opportunisme revise le marxisme et propose de nouvelles méthodes de lutte du prolétariat. Au sein des partis socialistes, avant 1914, l'opportunisme préconisait la conquête graduelle de l'Etat en substitution de la lutte révolutionnaire pour sa destruction. Pour gagner le prolétariat, l'opportunisme faisait miroiter